

En janvier 2001, la Ville et l'Etat ont signé ensemble une "Opération de renouvellement urbain" (ORU) pour les quartiers du Clou-Bouchet et de la Tour-Chabot-Gavacherie. Un acte décisif pour faire évoluer ces quartiers au plus près de la demande de leurs habitants. Après vous avoir présenté les projets sortis de terre dans le quartier de la Gavacherie (numéro 141, décembre 2003), Vivre à Niort fait le point aujourd'hui sur ce qui a été enclenché au Clou-Bouchet. Un quartier majeur pour Niort puisqu'il compte à lui seul pas moins de 5 000 habitants soit... un douzième de notre population niortaise.

Véronique Leclerc

Des projets et des mo



SOL'AIR

Une ORU, c'est quoi ?

Les opérations de renouvellement urbain permettent à des villes de réaliser des vastes projets d'urbanisme dans des quartiers qu'elles jugent prioritaires grâce à une contractualisation avec l'Etat. Qui leur apportent donc une manne financière importante : en l'occurrence, 6 millions d'euros ont été dégagés pour Niort (3 millions de la Ville, 3 millions de l'Etat). Ces opérations impliquent tous les acteurs concernés, qu'il s'agisse des collectivités mais aussi des habitants du quartier, des commerçants ou des associations... Afin d'imaginer ensemble les objectifs pour leur quartier et d'apporter un nouveau souffle à des secteurs souvent construits dans les années 70. Les priorités des ORU sont d'améliorer le cadre de vie, de permettre une plus grande mixité sociale dans le quartier et ceci, en concertation avec les habitants. Est-il opportun de réaménager des rues ? De déplacer tels arrêts de bus ou de revoir les accès de l'école ? De reconsidérer les espaces verts du quartier ou de créer de nouveaux lieux associatifs ? Sous le sigle barbare d'ORU se cachent en fait des projets bel et bien concrets... ■

L'Opération de renouvellement urbain concerne tout le quartier du Clou-Bouchet.

Architectes, urbanistes et paysagistes

Trois équipes ont été sélectionnées pour mener à bien les études de l'ORU du Clou-Bouchet. Elles réunissent aussi bien des architectes, des paysagistes que des sociologues, de Poitiers, Paris, Nantes et Lyon. Ces trois bureaux d'études ont d'abord travaillé ensemble pour définir les axes du projet. Puis ils ont organisé avec la Mairie toute une série de tables rondes pour rencontrer tous les habitants et les acteurs du quartier. Une fois des grands principes définis, ils ont été soumis au Conseil municipal qui les a votés en janvier dernier. Et depuis lors, les équipes sont parties plancher, chacune de leur côté cette fois, sur leur projet d'aménagement. C'est précisément en avril qu'elles doivent rendre leur copie. Comme pour la Brèche, les élus du Conseil municipal auront la possibilité de n'en retenir qu'une ou de mixer les propositions de plusieurs équipes. ■

Bruno Debord

Un projet de pôle associatif fort

Afin de répondre aux demandes, la Ville avait déjà aidé l'implantation dans le quartier de plusieurs associations. Dont les objectifs sont complémentaires pour constituer ensemble une sorte de "pôle" au service des habitants : Le Relais bébés des Restos du cœur, le Planning familial et Amnesty international sont d'ores et déjà installés à l'angle de la rue de Pierre et du boulevard. La Ville aimerait également y associer le Centre d'information des droits des femmes (CIDF). Pour renforcer l'idée d'un lieu de ressources destiné non seulement aux habitants du Clou-Bouchet mais bien sûr à tous les Niortais qui en ont besoin. ■

Service municipal Espaces verts - A. Vitoux



L'aménagement paysager du rond-point devant Carrefour mêlera l'eau au végétal pour rappeler que nous sommes sur la route de l'Atlantique. Le deuxième rond-point, un peu plus loin, aura le même esprit.

yens pour le Clou-Bouchet

Les habitants s'expriment

Totalement partie prenante du projet de l'ORU, les habitants ont pu échanger leur point de vue dans des tables rondes qui ont été organisées à l'automne. Dans ces réunions, ont été abordées la question de l'éducation, avec les enseignants du quartier et l'Inspection académique, la question du partenariat économique, avec les commerçants du quartier, la CCI, la Chambre des métiers. Le cadre de vie a aussi fait l'objet d'une table ronde qui réunissait aussi bien l'Opac, les travailleurs sociaux que les intervenants du secteur Petite enfance... Enfin, naturellement, l'habitat a aussi été analysé dans une table ronde entre Opac, associations des locataires, FJT Atlantique... A ces soirées très ciblées, se sont ajoutées des réunions publiques et des réunions en conseil de quartier. Une vraie concertation qui a permis d'aborder tous les aspects de la vie dans le quartier. ■

Rénovations d'immeubles et éclairage public

Pour compléter ce dispositif de l'ORU, la Ville, l'Etat et l'Opac ont aussi signé en mars 2002 une convention de "gestion urbaine de proximité". Il s'agit là de relayer des demandes des habitants concernant des améliorations de la vie de tous les jours. L'Opac, unique bailleur social du quartier, a engagé un important programme de travaux : à la fois pour sécuriser les halls d'immeubles (une trentaine de halls refaits chaque année), remettre en état les parties communes (une dizaine de jeunes du quartier sont chargés de ces travaux) et requalifier les passages traversants sous les immeubles, devenus parfois dangereux. L'immeuble Delambre, dans la rue du même nom, dont le rez-de-chaussée va être entièrement rénové, est un exemple des travaux permis par l'ORU. ORU et "gestion urbaine de proximité" s'ajoutent et se complètent. Et permettent d'injecter plus de financements pour les quartiers concernés. ■

Les grands axes du projet

Toutes les informations réunies auprès des habitants et des personnes qui travaillent dans le quartier ont permis de dégager plusieurs grands principes sur lesquels ont travaillé les bureaux d'études. Il s'agit en premier lieu d'étudier le fonctionnement du quartier. Nous l'avons tous constaté, le Clou-Bouchet est, du fait de la barrière que constituait jusqu'ici le boulevard de l'Atlantique,

un quartier enfermé sur lui-même, qu'il faudrait ouvrir sur l'extérieur. Autre demande des habitants et des élus municipaux : donner une identité forte et attractive au quartier, en réfléchissant à de nouveaux aménagements de l'espace, en s'appuyant aussi sur ses atouts (32 hectares dont beaucoup d'espaces verts). Les urbanistes, architectes et paysagistes ont également pour mission

par exemple de reconsidérer les rues trop vastes du quartier. Pour rompre avec l'image de "cité" que regrettent les habitants. Enfin, naturellement, charge leur est donnée de réfléchir aussi à tous les bâtiments qui accueillent les équipements du quartier pour les améliorer dans le sens des demandes des usagers : la MCPT, la MCSP ou encore les écoles... ■



L'école Jean-Zay, une des priorités de l'ORU.

Un nouveau boulevard de l'Atlantique

Si son nom nous rappelle que nous sommes sur la route des vacances, le boulevard de l'Atlantique était avant l'ORU un simple axe routier inhospitalier. Même si les nouveaux contournements de la ville ont dévié toute la circulation de transit. La grande originalité des travaux qui ont été réalisés l'an passé est d'avoir été financés avec le concours du centre commercial Carrefour, qui a voulu s'impliquer totalement dans ce projet. Tous les travaux de voirie ont donc été réalisés mais la touche finale sera bel et bien apportée avec les aménagements paysagers. Des aménagements qui devraient donner une toute autre image du boulevard. En effet, le service municipal des Espaces verts a imaginé de mêler l'eau et le végétal sur les ronds-points et de casser la verticalité des lieux avec des pergolas et des plantes grimpantes. A la fois sur les ronds-points et sur le terre-plein central. Au-delà des questions esthétiques, il s'agit aussi de sécuriser les piétons et de créer des obstacles pour ralentir les voitures. Après avoir été retardés en raison d'appels d'offres infructueux, ces travaux devraient démarrer en juin prochain. ■



Service municipal Espaces verts - A. Vrioux

Des pergolas, des plantes grimpantes et des arbustes viendront s'insinuer dans l'univers de bitume et de béton sur le terre-plein central du boulevard de l'Atlantique.

Le blues du balayeur

Près de quarante agents municipaux veillent quotidiennement à la propreté de plus de 350 kilomètres de voies communales et 13 500 mètres carrés de trottoirs. Un travail de fourmi...

De bruyère ou de bambou, plus de 1 000 balais sont utilisés chaque année pour l'entretien de nos 1 200 rues.



Bruno Derbord

Combien ça coûte ?

- 1 balayeuse-aspiratrice : 130 000 euros
- 1 laveuse : 100 000 euros
- 1 balayeuse-aspiratrice (petit modèle) : 35 000 euros
- 1 Eco-ville (triporteur électrique, silencieux et non polluant) : 7 500 euros

Dès potron-minet (certains agents commencent leur tournée à 6 heures du matin), c'est la danse des balais dans le centre-ville et l'hyper-centre. Chaque matin, les poubelles sont vidées, la balayeuse-aspiratrice récemment acquise sur les crédits du Conseil de quartier s'active dans les rues, sans oublier la laveuse dont l'eau cultive notre image du propre. Vers 9 heures, toutes les rues piétonnes et semi-piétonnes sont terminées, prêtes à accueillir leur lot de passants. En périphérie, trois balayuses-aspiratrices rendent leur lustre aux avenues et aux rues des quartiers résidentiels. De son côté, une équipe dite polyvalente est chargée aussi bien du désherbage chimique ou manuel que de l'entretien des parkings ou des cours d'écoles, sans oublier le gyrobroyage sur les chemins. Au total, une quarantaine d'agents se relaie sur les 350 kilomètres de voies communales et les 13 500 mètres carrés de trottoirs que compte la ville.

"On n'arrivera jamais à avoir 100 % de satisfaction des usagers", estime à regrets Guy Pui, chef du service Propreté urbaine. Un service qui se doit d'être aussi discret qu'irréprochable.

Parce que le sentiment de propreté est une notion fragile et subjective. Et pourtant : le nettoyage des 1 200 rues de la ville ne doit rien au hasard.

Les parcours et les types de nettoyage ont été calculés d'après une étude minutieuse des rythmes de passage et des degrés de salissures. Ainsi, dans le centre-ville, dont les rues sont peu accessibles aux engins, tout comme à Souché, dans le bourg de Sainte-Pezenne ou à Saint-Liguaire, le balayage manuel s'impose. 23 agents se partagent trois secteurs, eux-mêmes divisés en parcours, établis d'après leur longueur et la durée estimée du temps de travail.

"La fréquence de passage est variable selon les rues, explique Guy Pui. Certains parcours sont balayés tous les jours (du lundi au vendredi), du fait du passage important. D'autres trois fois par semaine, avec quelquefois un "piquage" (on ramasse les déchets dits "visibles"). En tout cas, au minimum une fois par semaine pour le balayage manuel et toutes les quatre à cinq semaines pour le balayage mécanique."

Vous faites ça chez vous ?

En matière de propreté urbaine, la lutte contre l'incivisme est au cœur de l'action municipale, notamment en zone piétonne, qui devrait être ressentie comme un espace à respecter. Or "la rue apparaît comme un non-lieu, appartenant à tout le monde et donc à personne" démontre une étude réalisée pour le compte du Grand Lyon (55 communes). Niort ne fait pas exception à la règle, qui voit s'accumuler, en plus des déjections canines (lire l'encadré ci-contre), les déchets liés à la consommation ambulante (papiers, canettes, sacs, etc.)... Alors que les corbeilles sont vidées tous les jours dans l'hyper-centre et au moins une fois par semaine à l'échelle de la ville entière !

Même si viser le zéro déchet est une mission impossible, le travail des agents municipaux affectés à la propreté en ville passe dès lors souvent inaperçu.

Une vie de chien

On estime la population canine niortaise à près de 8 000 têtes, avec une production annuelle de 250 tonnes de ces déjections dans lesquelles nous aimerions tous ne pas avoir à poser le pied... Une atteinte à notre cadre de vie et à la salubrité publique qui pose la question de l'incivilité des propriétaires. Comme d'autres villes en France, Niort multiplie les initiatives de lutte contre les déjections canines, à l'image de l'achat d'une balayeuse-aspiratrice pour le centre-ville, secteur le plus souillé. D'une étude récente, il ressort un point essentiel : le ramassage à la source demeure la solution la plus efficace. En outre, même si de nouveaux "canisites", ces espaces réservés à nos amies les bêtes, sont créés (et les structures existantes renouvelées), il s'avère impossible d'implanter de nouveaux sites dans le centre-ville. La Municipalité travaille non seulement à la mise en place d'aménagements mais surtout de campagnes de sensibilisation. Parce qu'une prise de conscience des propriétaires est indispensable.

La balayeuse-aspiratrice du centre-ville permet également d'aspirer les déjections canines.



Bruno Derbord

A leur grand regret : "Les gens ne connaissent pas notre mode de fonctionnement. S'ils le connaissent, peut-être éviteraient-ils les remarques désobligeantes, voire les agressions...", souligne Fabien, l'un des 8 agents de l'équipe polyvalente. De quoi avoir le blues, non ? ■

Isabelle Jeannerot

Démarchage frauduleux

Plusieurs commerçants niortais ont alerté la mairie et en particulier la rédaction du Vivre à Niort pour signaler qu'ils avaient été menacés par des démarcheurs frauduleux. Des personnes indélicates qui se faisaient passer pour des agents commerciaux chargés de vendre des espaces publicitaires pour des prétendus "guides de la ville". Nous rappelons à nos lecteurs que toute démarche commerciale pour le magazine municipal Vivre à Niort n'est faite que par des personnes qui ont été dûment déléguées à cette fin (et porteurs d'une lettre accréditive signée du Maire) et qui ne sauraient user de menaces pour obtenir votre signature sur de prétendus contrats envoyés par fax. Nous vous appelons donc à la plus grande vigilance. ■

Dans les champs de café du Guatemala

Marie, Grégory et une vingtaine de leurs camarades de BTS Action commerciale sont allés faire un voyage d'étude au Guatemala en février dernier. Leur objectif : étudier un cas concret de commerce équitable avec des petits producteurs de café.

A 22 ans, Marie a déjà une idée précise de son avenir : il se jouera sur les échelons d'une carrière bancaire. Grégory, même âge, a encore des rêves de saltimbanque : il aimerait devenir animateur sur la bande FM. Il a déjà le "parler radio" et se chauffe la voix sur les ondes de la station associative D4B. Il ne range pas pour autant ses œufs dans le même panier et prépare, parallèlement, une carrière dans les ressources humaines.

Outre leur âge et les études de BTS Action commerciale qu'ils suivent au lycée polyvalent Saint-André-Notre-Dame, Marie et Grégory ont en commun un regard qui s'évade vers ailleurs. Vers le Guatemala, pour être précis, où ils ont passé les deux premières semaines de février avec une quinzaine de camarades et quatre accompagnateurs. Pour comprendre comment une vingtaine de Niortais s'est retrouvée dans des champs de café de Coban, un petit retour en arrière s'impose.

Hiver 2001. Des étudiants du même lycée découvrent, sur le net, l'existence

de Max Havelaar, le chantre du commerce équitable. Cette alternative à l'implacable loi du marché, qui permet de rémunérer directement des petits producteurs sans les exploiter, séduit les jeunes gens. Mars 2002, ils organisent une petite expo en centre-ville et une conférence, tout en contactant, sur le web, des coopératives du monde entier. Une seule réponse leur parviendra : celle de la Fédécocagua (Fédération des coopératives du café du Guatemala).

Novembre 2002. La fin de l'année approche, les étudiants, qui comptaient bien aller visiter cette structure, ne sont pas parvenus à réunir suffisamment d'argent. Ils tiennent néanmoins à ce que le projet aboutisse et passent le flambeau à la promotion suivante : celle de Marie et Grégory. De concerts en marchés, la cuvée 2003 parvient à réunir des fonds et à inviter deux diri-

geants de la Fédécocagua à Niort. Puis à s'envoler pour un périple qu'ils ne sont pas près d'oublier.

"Nous avons appris beaucoup de choses. Les échanges humains ont été enrichissants et harmonieux" s'enthousiasme Marie qui rêve d'y retourner. "Ces gens-là sont super" reprend Grégory. "Ils passent leur temps à transporter des sacs de plus de 90 kg, à dos d'homme, sur des routes défoncées à 1 300 mètres d'altitude et ils ont toujours la pêche !"



Bruno Derbord

De gauche à droite, Laurence Nosrée, professeur d'espagnol, Grégory et Marie, deux des étudiants de BTS qui ont participé au projet, Montsé Sullet, chargée de communication du lycée Saint-André-Notre-Dame et Jean-René Charbonnier, professeur de commerce.



Les étudiants niortais sont allés dans les champs de café pendant la période de récolte.

Quinze jours durant, nos vingt Niortais auront alterné visites du pays et coups de main à la coopérative, distribuant dans leur sillage de vrais trésors : des cahiers, crayons, règles et gommes pour les écoles régionales de Coban et 1 700 dollars au président de la Fédécocagua, somme qu'ils avaient collectée grâce à leurs animations.

En échange, ils ont acquis un bien inestimable : des sourires d'amis, des souvenirs, une manière neuve de voir le monde et surtout une humanité, gravée à jamais, dans le cœur de ces décideurs de demain. ■

Jacques Brinaire

Le saviez-vous ?

Economies d'énergie

Saviez-vous qu'en remplaçant vos ampoules traditionnelles de 75 et 100 watts par des lampes basse consommation (15 ou 20 watts) et en supprimant une de vos lampes halogène vous pouviez faire de substantielles économies ? Jusqu'à 660 kilowattheures soit presque 70 euros par an tout de même ! L'Espace info-énergie de la Communauté d'agglomération, basé à Niort, au centre Du Guesclin, vous informe gratuitement sur les astuces pour économiser l'énergie, les différents modes de chauffage et de production d'eau chaude ou encore l'isolation de votre maison... ■

Espace info-énergie, centre Du Guesclin, sur rendez-vous, tél. 05 49 78 70 11

Souvenirs d'Atakpamé et de Niort

Valoriser l'expérience et la sagesse de nos anciens, apprendre à mieux connaître notre histoire... Tel est l'objectif du projet qui se tisse entre nos deux villes jumelées de Niort et d'Atakpamé, une initiative conjointe de l'Anjca⁽¹⁾ et de l'Adjan⁽²⁾, avec le concours de l'Office municipal des aînés, des maisons communales ou de clubs. Les anciens des deux villes sont invités à relater un moment de leur vie qui leur semble significatif d'une époque : une journée d'école ou de travail, les commerces, leur logement, leur métier, la vie familiale, les enfants, la fête... Et à joindre, si possible, quelques photos. De ces regards croisés entre la France et l'Afrique naîtront, à l'automne, un recueil et une exposition. Qui nous permettront de découvrir nos cultures différentes mais aussi quelques pages de la petite ou grande histoire de nos deux villes. ■

⁽¹⁾ Association niortaise pour le jumelage et la coopération avec Atakpamé.

⁽²⁾ Association pour le développement du jumelage entre Atakpamé et Niort.

Rens. Anjca, tél. 05 49 09 07 12.

La Barque de Buraglio remise à flot



Pourquoi les vandales s'acharment-ils contre elle ?

Bruno Derbord

Coulée et saccagée à de nombreuses reprises, la barque en bronze que l'artiste Pierre Buraglio et les artisans d'art de la région ont réalisée pour le passage à l'an 2000 sera remise à flot avant l'été.

vandalisme puisque l'œuvre a été abîmée en maintes occasions et toujours par les mêmes auteurs qui revendiquent à chaque fois leur forfait.

"Je pense que les personnes qui sont à l'origine de ces faits sont sûrement des artistes frustrés, déçus que nous ayons fait appel à un artiste de renom" commente Michèle Cassegrain, la présidente du Pôle régional des métiers d'art qui avait imaginé cette commande. "Rappelons que cette œuvre et le mural avec des textes de La Fontaine et de Francis Ponge, côté boulevard Main, sont le fruit d'une commande publique. Et que nous étions totalement libres de choisir l'artiste et les artisans que nous voulions. J'avais envie de faire appel à Pierre Buraglio car il a l'habitude de travailler sur le thème des portes ou des fenêtres, qui allaient avec l'idée de passage à l'an 2000. Rappelons que notre projet était né à cette occasion et avait été sélectionné par la Mission pour l'an 2000. Tout le monde avait été séduit par l'idée de réunir à la fois un artiste et des artisans de la région. Et d'ailleurs, leur collaboration s'est avérée vraiment très intéressante. Aussi avons-nous tous été aussi surpris

que choqués par ce vandalisme." En premier lieu l'artiste lui-même, actuellement exposé au Musée des Beaux-Arts de Lyon, dont les œuvres n'ont jamais fait l'objet de telles agressions. Quant à la Mairie, qui a cofinancé l'œuvre avec la Région et l'Etat, pas question pour elle non plus de laisser faire de tels actes. Même s'il en coûte à la collectivité de faire les réparations et de remettre l'œuvre en eau à chaque reprise. Pourrait-on imaginer un instant laisser un individu brûler des livres à la bibliothèque ou s'interposer en plein spectacle sur la scène du Moulin du Roc parce que cela ne lui plaît pas ? "De tout temps, les arts plastiques ont subi plus d'outrages que les autres formes d'expression artistique, nous le savons. Mais que ce soit encore le cas au XXI^e siècle avec une œuvre aussi simple que poétique, je ne comprends pas... se désole Michèle Cassegrain. Et cela nous donne encore plus envie de la défendre. Aussi je voudrais faire de sa prochaine mise à l'eau, en mai, un moment fort. Pour que nous puissions tous réaffirmer notre attachement à cette œuvre d'art..." ■

Véronique Leclerc

N'en déplaise à ceux qui s'acharment contre elle, la barque en bronze qui vogue parfois sous le Pont des Arts, aux abords du Moulin du Roc, va être remise à flot au mois de mai. Dès que l'artisan fondeur qui l'a fabriquée et les services municipaux auront achevé de la réparer et de refaire sa pigouille qui avait été volée. Intitulée *Un embarquement pour la Terre : 2000*, en hommage à l'œuvre de Watteau, *Un embarquement pour Cythère*, celle que tous les Niortais appellent désormais "La Barque" a subi à de nombreuses reprises des actes de vandalisme. Car il s'agit bien de

Notez-le

Inscriptions dans les écoles

Si vous avez un enfant qui doit faire sa rentrée en maternelle en septembre ou si vous emménagez à Niort, il vous faut inscrire votre petit bout à la Mairie. À partir du 15 avril, vous pourrez venir remplir le dossier d'inscription à l'Hôtel administratif communal, munis de quelques documents indispensables : votre livret de famille ; un justificatif de domicile (facture EDF ou quittance de loyer par exemple) ; le carnet de santé de votre enfant ; votre numéro d'allocataire CAF ; si vous êtes divorcé ou séparé, le jugement de garde d'enfant (autorité parentale) ; et enfin le certificat de radiation de l'école précédente si votre enfant était déjà scolarisé ailleurs. Si vous avez un enfant déjà scolarisé à Niort, la Mairie vous enverra le dossier de réinscription directement à votre domicile. ■

Hôtel administratif communal, bâtiment vitré (à côté de l'Hôtel de Ville), accueil rez-de-chaussée, du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30



Bruno Derbord

Les inscriptions pour la rentrée scolaire commencent le 15 avril en Mairie.

VIDÉO

Recherche comédiens et... jardin

L'association niortaise Vidéo pour tous, qui réunit des passionnés d'images et de scénarios en tous genres, recherche pour un prochain tournage de court-métrage, qui aura lieu la dernière semaine de mai, deux comédiens

amateurs : un homme d'une trentaine d'années et un sexagénaire ou septuagénaire. Les vidéastes recherchent également un jardin de ville, doté d'une cabane et mitoyen d'un autre jardin, pour y poser leur caméra et y tourner

quelques scènes... Le sujet ? Une fable philosophique autour du thème cher à Voltaire : "l'art de cultiver son jardin". ■

Rens. Vidéo pour tous, tél. 05 49 17 18 48.

CONSEILS DE QUARTIER

La démocratie locale de A à Z

La démocratie locale, gadget ou vrai progrès ? A cette question, on peut répondre de multiples façons. Vivre à Niort vous propose quelques mots clés.

A comme adapter

La cellule d'accompagnement mise en place à la Mairie en 2001 s'est progressivement étoffée pour parvenir à la création d'un service entièrement dévolu aux Conseils de quartier, aujourd'hui composé de 8 personnes. Les services municipaux s'adaptent aux demandes et aux projets des Conseils de quartier : "La démocratie participative, c'est un questionnement permanent, avec en arrière-plan cette réflexion : sommes-nous sur la bonne voie ?", s'interroge Laurence Faucon, directrice adjointe du service Proximité et citoyenneté.

C comme conscience

"Petit à petit, il y a une prise de conscience : résoudre des problèmes communs, cela demande du temps et c'est exigeant : on ne peut pas trouver une solution du jour au lendemain ! Pour moi, le Conseil de quartier, c'est un lieu de démocratie où il y a débat et où on aide les élus à décider", souligne Jacques Tapin, co-président habitants du Conseil de quartier de Goise.

D comme demande citoyenne

Une délégation angevine s'est déplacée pour comprendre l'organisation niortaise, voire s'en inspirer. Notamment en ce qui concerne la demande citoyenne mise en place sur l'Intranet du portail de la Ville : un service qui permet de savoir à tout moment ce qu'il est advenu des demandes des citoyens. Ou comment notre ville moyenne de 60 000 âmes est parvenue à créer un outil qu'une ville de la taille d'Angers (156 000 habitants) n'a pas encore pu réaliser...

E comme échanges

Souhaitant créer un réseau d'expériences avec d'autres municipalités, la Ville a suivi, pendant un an, des séminaires organisés avec l'Adels (Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale). L'occasion de rencontrer des villes comme Blanquefort ou Brest, qui mettaient elles aussi en place leurs Conseils de quartier. Confrontation des expériences, aussi, lors d'une récente réunion pour préparer la prochaine journée nationale des quartiers, qui aura lieu cette année le 2 octobre. Où il apparaît que, en matière de consultation de la population, les choix peuvent être très différents d'une municipalité à une autre. Ainsi Bordeaux, tenue par la loi à créer ces instances de démocratie locale (215 000 habitants), n'a affecté que 4 personnes seulement pour diffuser l'information dans les Conseils de quartier...

F comme formation

Pour contribuer au débat et exercer son droit à s'exprimer, on a aussi besoin de se perfectionner. La Ville propose aux membres des Conseils de quartier des formations sur le Plan local d'urbanisme, par exemple, ou sur le budget municipal...

I comme intérêt général

Depuis la création des Conseils de quartier, les services techniques municipaux ont vu affluer les demandes. Des plus légitimes aux plus saugrenues, comme cette proposition de mettre une rue en sens unique alors que le double sens de circulation a été instauré voici quelques années... à la demande des riverains !

P comme participer

"Comment faire participer alors que dans une société individualiste le citoyen est essentiellement un consommateur passif ?", se demande la sociologue Marion Paoletti, maître de conférences en sciences politiques à l'université de Bordeaux. Pourtant, on constate la place indéniable que les Conseils de quartier ont pris dans le traitement des dossiers : nous ne sommes plus dans une relation de demande-réponse mais dans une logique de projets, d'allers et retours entre les services municipaux et les Conseils de quartier.

V comme vie de la cité

"Nous nous heurtons à des problèmes dus à la "jeunesse" des Conseils de quartier : difficultés de fonctionnement, de communication, précise Micheline Valadier, co-présidente habitants du Conseil de quartier de Souché. Et les gens ont une attitude de consommateurs, d'exigence. Le véritable enjeu des Conseils de quartier, c'est peut-être de réimpliquer les habitants dans la vie de la cité, ce qui est la politique au sens large du terme..." ■

Isabelle Jeannerot



SUR VOTRE AGENDA

Prochains Conseils de quartier

- Souché, le 1^{er} avril à 20h30 à la MCPT de Souché.
- Goise-Champclairot-Champommier, le 7 avril à 20h30 à la MCC de Goise.
- Tour-Chabot-Gavacherie, le 8 avril à 20h30 à la MCPT.

Ces assemblées sont bien sûr ouvertes au public qui peut intervenir au cours des débats.